

Communauté des Chrétiens et homosexualité

Une interview de *Frank Hörtreiter* par *Jens Heisterkamp*

La « communauté des Chrétiens » fondée en 1922, avec le soutien de Rudolf Steiner, appartient aux impulsions qui se font le moins remarquer de l'anthroposophie. Elle se consacre en priorité aux soins de la vie religieuse et culturelle et sur les questions de société, elle se tient plutôt discrètement en retrait, autrement que les grandes Églises. C'est d'autant plus étonnant que justement sur le thème de l'union homosexuelle elle adopte un chemin libéral. Alors que les Églises établies rencontrent des difficultés, dans la Communauté des Chrétiens (CC), les prêtres du même sexe qui s'aiment n'ont nul besoin de se cacher et reçoivent la bénédiction en tant que couples homosexuels. *Info3* s'entretient avec Frank Hörtreiter sur ce sujet.

Dans les cercles chrétiens, ont été cités, et le sont encore, certains passages de la Bible contre l'homosexualité. Comment regarder-vous cela en tant que théologien de la Communauté des Chrétiens (CC) ?

J'ai l'impression que l'homosexualité en tant que telle n'est presque pas thématifiée dans la Bible — et qu'aucune interdiction ne peut en être retirée pour des êtres humains d'aujourd'hui. Mais je veux aussitôt éclaircir ceci : je parle ici sous ma propre responsabilité. La liberté doctrinale de la CC n'autorise pas « d'opinions officielles ».

Il y a pourtant chez Moïse l'injonction faite aux hommes, qui se couchent auprès d'hommes, d'être même lapidés. On doit faire attention ici au contexte : l'intention des Livres de Moïse a en vue d'engendrer au sein du peuple hébraïque, ce qui s'appellent les bonnes mœurs. Et tout ce qui se passe de sexuel sans engendrer, c'est de la fornication. Le caractère sacré du partenariat est ici entièrement référencé à la cohésion de l'ancien peuple d'Israël, à la transmission du courant héréditaire. Et je pense que nous n'arrangeons rien lorsque nous transposons simplement de telles injonctions dans notre époque, dans laquelle les êtres humains mettent en place toutes sortes de distinctions, aussi dans le mariage, la sexualité et la procréation, — on devrait ensuite, d'une manière conséquente, en effet, se livrer à la lapidation de tous ceux qui s'y abandonnent. Il existe pour nous, Chrétiens, de nombreux commandements de l'Ancien Testament dont nous ne tenons pas compte pour de bonnes raisons — le mariage avec des étrangers était aussi puni d'interdiction.

Et les passages du Nouveau Testament qui s'y refusent chez Paul

Selon mon impression ce qui entre fortement en jeu chez Paul, c'est le refus des rapports entre les hommes âgés et les éphèbes de l'Antiquité, là où le point de repère ne reposait pas sur un partenariat ayant les mêmes droits, mais où, au contraire, l'autre était vu comme un objet. Je trouve peu marqué le refus de l'homosexualité en tant que telle. Sur les rapports sexuels, c'est égal de quelle sorte, dans lesquels la dignité de l'autre est prise en compte, il ne s'y trouve rien.

Comment voyez-vous la position de Steiner sur le thème de l'homosexualité — ici aussi semble-t-il, il a émis un jugement très déclinatoire ?

Il existe bien des déclarations très brusques, oralement transmises. À l'occasion de quoi, Steiner, selon moi, pensait en premier lieu aux hommes qui avaient des relations de nature corporelle entre eux, des relations la plupart des êtres humains de son époque ont ressenties comme malséantes.

Vous voulez dire des relations anales.

Exactement. Steiner pensait que l'on ne devait pas prêter de telles choses [*andichten* – inventer ou prêter des choses inexacts, *ndt*] aux philosophes grecs.

Ce serait une « diffamation répugnante », disait-il dans une conférence de 1921^a.

Qu'il y eut chez les Grecs un érotisme homo, ce n'est pourtant pas en question. Mais Steiner ne se heurta qu'à cette pratique sexuelle. Car au même cercle, auquel il parlait dans cette conférence, pour préciser les prêtres de la CC, il a aussi dit qu'une disposition homosexuelle n'était pas dirimante pour la prêtrise. C'est remarquable à une époque où la pratique homosexuelle était encore

^a GA 342, p.140

poursuivie et punie par la loi. Assurément cela a été différemment compris. Friedrich Rittelmeyer^α et d'autres ont tenu l'homosexualité comme impensable pour les prêtres. D'un autre côté, un successeur d'Emil Bock a refusé un postulant homosexuel, mais s'en est excusé plus tard au nom de la CC. C'était dans une époque où à cause de l'homosexualité on atterrissait en camp de concentration.

À présent, concernant le rapport anal entre hommes homosexuels, il est facile de concevoir que l'on puisse simplement accepter l'une sans l'autre.

Pensez-vous cela ? Je n'en suis pas si sûr. Vous feriez-vous des idées sans nécessité pour un couple? Je connais des couples du même sexe qui vivent ensemble pour lesquels ces relations ne sont pas en question. De globales réactions d'aversion [« Igitt »-Reaktionen] mènent souvent à l'erreur.

Je perçois souvent auprès des partenariats homosexuels l'idéal d'une douceur circonspecte, comment dois-je dire : douceur ouverte d'un naturel végétal. Nous devrions souvent beaucoup moins voir dans l'ensemble l'élément sexuel au sein d'un partenariat. En tant que pasteur d'âme je rencontre presque les mêmes sujets dans des partenariats de très longues relations, et aussi dans des relations hétérosexuelles : confiance réciproque, fidélité, dominance, jalousie, problème d'argent, toutes ces choses. En tant que pasteur d'âme je rencontre les mêmes questions, et aussi souvent le désir d'enfant de l'un des partenaire, selon le cas de l'une des partenaires.

Depuis quand l'homosexualité est-elle un thème dans la CC ?

Il existe depuis longtemps dans la CC des « prêtresses » et des prêtres du même sexe qui vivent ensemble. Il est usuel chez nous qu'un candidat à la prêtrise publie son cheminement de vie dans la lettre-circulaire des prêtres. Voici quelques dix ans, des candidates et candidats à la prêtrise commencèrent à communiquer ouvertement leur prédisposition. La conduite nous disait à ce sujet que nous initions, non pas des sortes d'êtres humains, mais des individus, desquels nous attendons un service de prêtrise fidèle, qui dure toute la vie.

Et comment s'y prend-on concrètement avec cette question ?

Un membre de la communauté, en 2002, qui vivait ouvertement avec son partenaire, lança une attaque sur la question de savoir comment on peut bénir une communauté de vie homosexuelle dans la CC. De telles bénédictions existent aujourd'hui. Pour qu'un prêtre puisse faire quelque chose, lui ou elle doit pouvoir, premièrement, se savoir en accord avec la communauté sacerdotale et deuxièmement, et c'est tout aussi important, il ou elle devrait se savoir en accord avec sa communauté. Car lorsqu'une telle consécration se produit, alors elle ne doit pas avoir lieu l'après-midi à 3 heures, afin que le moins de monde possible soit présent.

Qu'un prêtre ou une « prêtresse » soit convaincu(e) de lui-même ou d'elle-même de quelque chose, cela ne signifie pas encore assez au plan religieux. La communauté ne doit pas être mise de côté. Dans la mienne, nous avons commencé récemment une conversation ouverte sur ce sujet ; ce n'est qu'un début. Ceux qui ont un problème avec cela, ne doivent pas rester à bouder dans un coin. La prêtrise a certes, en ce qui concerne l'organisation de son rituel, une communauté promise qui oblige; aucun individu ne peut briser cela. Pourtant pour l'action religieuse nous avons aussi besoin de la collaboration [*Mittun*, littéralement « faire avec », *ndt*] de la communauté. C'est pourquoi ce serait un objectif conçu d'une manière bien trop restreinte que les prêtres soient unis par des « choses précises » — et sur cette question du reste ils ne le sont pas non plus. Il y a encore parmi nous des prêtres, qui pensent que l'homosexualité est une maladie « guérissable » ou bien que l'homosexualité est plus encline au péché que des formes hétérosexuelles de sexualité. On peut admettre avec Luther et Steiner que dans toute sexualité se fourre aussi un morceau de péché au sens d'une auto-dépendance. Ensuite on ne devrait pas extraire des groupes humains isolés et les déprécier moralement. En tout cas je ne veux pas faire valoir mon mariage parfaitement mené de manière conservatrice depuis des décennies et ma famille avec quatre enfants et déprécier une

^α Pasteur fondateur, avec d'autres pasteurs et prêtres de la Communauté des Chrétiens dont la fondation reçut l'appui ésotérique de Rudolf Steiner qui n'en fit jamais partie et se limita à conseiller et vérifier le bien-fondé réellement spirituel des cultes et sacrements pratiqués. (D.K.)

communauté de deux hommes ou de deux femmes, qui veulent se rencontrer de manière loyale et avec déférence.

Existe-t-il, malgré les différences, une attitude formulée sur la conduite de l'union homo

Dans une certaine mesure il existe un point de vue formulé lorsque, voici plus de dix ans, un cercle appelé « cercle de consécration » fut installé, qui élaborait sous quelles conditions des rituels particuliers sont possibles pour les partenaires de même sexe. Ce cercle de consécration a constaté qu'un rituel est possible que la CC possédait déjà depuis longtemps. En plus, il s'agit d'une fête culturelle — pratiquée pour d'autres occasions —, qui est pratiquée par exemple aussi lors des loisirs des jeunes à la fin du jour, avec allumage de bougies, chants, un texte des Évangiles, une allocution, un Notre-Père et une bénédiction finale. Le cercle de consécration en est arrivé à la conclusion que ce rituel pût servir pour bénir des couples d'hommes ou de femmes et la direction de la CC a confirmé cela.

Pour la préparation d'une consécration, ces deux-là doivent avoir expliqué qu'ils recherchent encore un autre contenu à leur relation au-delà de l'amour et de la vie ensemble. Un troisième vient s'ajouter aux deux : un objectif spirituel, la communauté avec Christ. Bénir [*segnen*] vient de « *segnum* » — à savoir « signe » du Christ. Deux êtres humains placent leur communauté sous le signe du Christ. Des êtres humains qui ne ressentent qu'une nature amoureuse transitoire ne demanderont pas de bénédiction, de la même façon que les couples hétérosexuels ne recherchent pas encore de bénédiction nuptiale dans cette phase.

Le véritable rituel de la bénédiction nuptiale de la CC ne fut pas pris en considération ?

La bénédiction nuptiale n'est pas en question non plus à l'avenir dans la CC, parce que ce rituel repose sur le fait que deux êtres humains en tant qu'homme et femme se trouvent qui ont une constitution de corps, d'âme et d'esprit, fondamentalement différentes. Cela est exprimé si fortement dans le rituel, que cela ne convient pas aux relations de partenaires du même sexe. Et les partenaires de même sexe ne veulent pas cela non plus lorsqu'ils prennent connaissance de la teneur des paroles prononcées.

Il me semble important, que nous maintenions une mise en valeur de telles communautés de vie — nous ne jugeons pas non plus, en effet, des partenariats hétérosexuels pour savoir si un mariage déterminé est bon ou mauvais, aussi longtemps qu'il ne se présente aucune contrainte.

Quel est l'aspect de cette question dans la pratique de la vie communautaire ?

Dans les communautés nous avons encore parfois fort à faire pour atténuer les préjugés, selon lesquels les homosexuels seraient par exemple plus instinctifs que les hétérosexuels, ou bien que les enfants seraient menacés. Il existe cependant des différences culturelles considérables à chaque fois selon le pays où la CC est présente. Dans maints pays, les communautés pourraient être interdites, si elles approuvaient l'homosexualité. Inversement, dans un pays sud-américain, un prêtre vit ouvertement avec son partenaire, ce qui nous a apporté là-bas une réputation d'Église homosexuelle.///

Info3, n°6/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Frank Hörtreiter, est né en 1944, études classiques de philosophie à Tübingen et au séminaire de la CC à Stuttgart. Il fut consacré prêtre en 1970, prêtre de communauté à Hambourg, Hanovre, où il vit actuellement avec sa famille. Frank Hörtreiter est en outre le mandataire officiel de la CC.

Les questions ont été posées par Jens Heisterkamp [responsable de la revue *Info3*, *ndf*].